

Manhattan Letters

par

AC de Fombelle

Éditions NicOdème
42, rue des remparts d'Ainay
69002 Lyon
editions-nicodeme.com

ISBN 979-10-424-1510-5

Imprimé en France
Dépôt légal - Novembre 2023

Interdiction du droit de reproduction
Code de la propriété intellectuelle, art. L.122-5 alinéas 2 et 3 et art L.122-4 alinéa 1.

Manhattan Letters



Chers amis, chères amies,

À peine revenue d'un énième voyage new-yorkais, je vous retrouve. Vous me demandez des nouvelles; vous me demandez qui je suis aujourd'hui.

Je m'aperçois que quelques personnes rencontrées çà et là, à la croisée des chemins – littéralement pour certains, marchant à mes côtés depuis toujours pour d'autres – m'ont permis des avancées considérables dans ma vie; Et c'est comme si la ville elle-même, comme si Manhattan, m'avait fait cheminer.

Pour qui n'a jamais foulé les pavés de la cité incandescente, il peut paraître incongru d'accorder tant d'importance à une ville. Une ville visitée, en touriste majoritairement, par l'étudiante française que j'étais alors.

Cette relation se raconte au mieux dans mes échanges constants avec tous ceux – mentionnés plus haut – qui ont eu un rôle majeur dans ma découverte de New York.

Les voici dans ces pages, j'ai simplement traduit les mots reçus ou envoyés en anglais pour vous faciliter la lecture. J'espère avoir été fidèle à leur signification et tonalité initiale.

J'espère vous lire bientôt et que vous vous portez aussi bien que possible.

Marianne

1

Birdland

West 44th Street

4 mai 2022

Ma chère Granny,

Nous sommes mercredi soir, il est 17h41 et, pour la première fois depuis plus de deux ans, je ne suis pas sur le quai du RER B qui me transporterait jusqu'à toi. J'ai eu envie de t'écrire. Je suis arrivée chez Jonathan tard hier soir (l'aube, pour toi). Il habite un studio spacieux, plutôt un loft, dans un quartier résidentiel du Queens, une des cinq villes-quartiers de New York.

Je suis partie un peu précipitamment, je ne pensais pas qu'ils accepteraient ma demande de stage. J'ai à peine eu le temps de venir te voir pour te l'annoncer et te dire au revoir, mais je ne t'oublie pas Granny : tu vois, je suis déjà en train de t'écrire. Tu n'avais pas l'air ravie de me voir partir, ne m'en veux pas : j'étais comme appelée par cette ville.

Comment pourrais-je décrire l'excitation qui m'habitait quand je suis sortie de l'avion ? Tout est à la fois familier et extraordinaire. Je suis entrée dans un rêve que j'ai déjà fait des centaines de fois. Je commence lundi mon stage au MoMA, d'ici là quatre jours et cinq soirées m'attendent pour m'imprégner de cette ville aux mille visages. Je te raconterai tout ça bientôt.

Embrasse Bernadette pour moi et ne la laisse pas gagner à la canasta,

Des bisouxxx ma Granny,

Marianne

==

9 mai 2022

Bonjour Granny,

J'étais à Central Park hier (dimanche). Je voulais aller dans une partie du parc qui ne soit pas trop au milieu des touristes mais je ne savais pas bien par où commencer. Voilà que deux messieurs me demandent s'ils peuvent m'aider. Ce n'est absolument pas rare à Manhattan d'après ce que m'a dit Jonathan. Dès que je leur donne un peu les détails de ma quête, leurs visages s'illuminent. Abe et Joey se présentent: le premier connaît le parc comme sa poche et allait justement faire découvrir le Central Park sauvage au second. Ils me proposent de me joindre à eux. J'hésite – forcément. Mais ils doivent avoir plus de 150 ans à eux deux, je ne pense pas risquer grand-chose. Deux heures plus tard, nous voilà autour d'un café dans un bar de l'Upper West Side, Abe ne tarit pas d'histoires sur les artistes et énergumènes de la ville qu'il semble tous connaître personnellement.

Nous avons fait un tour extraordinaire. Jamais je n'aurais pu imaginer une nature aussi pure et abondante au milieu du grouillement de Manhattan. Dans cette partie du parc, tout ralenti, se calme, se détend. Un réservoir de sérénité au milieu du stress et de l'animation. Tout au long de notre promenade, Abe m'a raconté l'histoire du parc et ses anecdotes personnelles: j'ai l'impression de rencontrer un beatnik. Il me parle de drogues, de poèmes, de jazz, de petits jobs pour tenir d'une semaine à l'autre dans sa jeunesse, de rencontres amoureuses au détour d'étangs ou de bancs dérobés aux regards. Joey, lui, ne cesse de me poser des questions sur ma vie et de me suggérer des adresses à découvrir dans la ville. Il me parle d'artistes variés, des œuvres de ses amis – y compris celles d'Abe – de son travail à la Bibliothèque de New York.

Abe et Joey ont l'air si contents de faire ma connaissance, je ne sais pas bien pourquoi. Peut-être sont-ils simplement flattés par ma curiosité ou bien sont-ils charmés par mon accent français et ma jeunesse? Qu'importe, ils sont gentils et font merveilleusement office de porte d'entrée sur

cette ville. Joey m'a suggéré d'aller mercredi prochain dans un club de jazz où il se rend régulièrement. J'ai donc rendez-vous à 17h 30 au comptoir du Birdland pour écouter le David Ostwald's Louis Armstrong Eternity Band. Heureusement que mon stage n'est pas à temps plein, sinon je n'aurais jamais pu m'échapper si tôt!

En vingt-cinq ans en France, jamais je n'avais fait ce genre de rencontres. Partout dans la ville, les gens sont un peu plus ouverts, un peu plus avenants. Enfin non, peut-être pas partout et peut-être pas tout le monde. Mais les gens se parlent plus facilement et plus naturellement. Il y a moins de manières, de chichis, de froufrous. Ou peut-être est-ce simplement parce que je suis en visite ici que les autochtones sont plus amènes envers moi? Je ne sais pas vraiment encore dire comment ou pourquoi, mais les gens ne sont pas les mêmes qu'en France. Et je me sens plus à l'aise que je ne l'ai jamais été à Paris ou dans le Sud. Si papa m'entendait dire une chose pareille, je ne suis pas sûre qu'il s'en remettrait. Lui qui nous rêve, ma sœur et moi, ermites dans le Garlaban, que dirait-il s'il savait que je me sens chez moi dans une des villes les plus denses et intenses de la planète.

Avec tout ça, je ne t'ai pas encore parlé de ma première journée au musée. Pour le moment, il ne s'est pas passé grand-chose, en réalité. Une autre stagiaire m'a fait visiter les bureaux, m'a présentée à quelques collègues et m'a donné un aperçu de la liste de mes tâches hebdomadaires. J'ai l'impression que je vais avoir plus à faire en une semaine de 25 heures que ce qu'un stagiaire français ferait en un mois. Mais ne t'inquiète pas, l'ambiance semble bonne et ce n'est que pour un mois, après tout. Tout le monde à l'air très rassuré de savoir que je ne cherche pas à avoir un emploi ici à la suite de mon stage. Je t'en dirai plus dans mon prochain message.

Je n'ai pas eu de réponse à mon premier, est-ce que tu l'as bien reçu?

Tu me manques et je t'embrasse,

Marianne

==

10 mai 2022

Ma petite Marianne,

J'ai bien eu tes deux messages, oui; je me désole de n'avoir pas répondu avant, c'est si gentil de prendre le temps d'écrire à ta vieille grand-mère pendant tes aventures new-yorkaises! J'aurais voulu te retourner cette courtoisie plus tôt, mais je n'ai pas l'habitude d'ouvrir mon ordinateur tous les jours. Je le ferai maintenant que je sais qu'il pourrait contenir un message de ta part. Tu m'as manqué mercredi dernier. Bernadette savait que tu étais partie, elle est gentiment venue dans ma chambre pour que nous prenions notre goûter ensemble. Elle ne voulait pas que je sois toute seule. Je loue chaque jour cette précieuse amitié. Tu sais, ce sont tes visites et sa compagnie qui me donnent l'énergie de trouver le bonheur dans mes routines quotidiennes. Sans ça, la routine d'une maison de retraite est bien trop morose. Même si tout le monde est très attentionné. Je ne veux surtout pas me plaindre.

Ta rencontre avec Abe et Joey (est-ce que tu connais leurs noms de famille?) semble tout droit sortie d'un roman de gare. Heureusement que tu as précisé qu'ils ont plutôt mon âge que le tien, sinon je n'aurais pas été très contente: on ne suit pas des étrangers dans les coins perdus d'un grand parc, ce n'est vraiment pas prudent! Enfin, d'après ce que tu écris, ils n'ont pas l'air dangereux, je te fais confiance, ma petite chérie.

J'ai lu ton message à Bernadette, elle voudrait que je te demande de décrire un peu leur physique. Elle dit que ça l'aiderait à visualiser ta vie new-yorkaise. Je crois plutôt qu'elle s' imagine déjà jouant à la canasta avec eux à Paris ou à New York.

Prends bien soin de toi ma chérie, j'espère que tu te nourris correctement et que tu as assez d'argent pour tout payer. Et l'appartement de

ton cousin, comment est-il ? Est-ce que c'est propre ? Je ne me souviens plus bien, est-ce qu'il t'accueille pour tout le mois ? C'est très gentil de sa part, en tout cas.

Je t'embête avec mes questions ! Passe une bonne journée, ma chérie.

Je t'embrasse,

Granny

--

10 mai 2022

Ma Granny,

Quelle joie de trouver ton message à mon réveil ! Je dois partir travailler mais je te répondrai plus longuement à mon retour. Ce sera le milieu de la nuit pour toi mais tu pourras me lire demain matin.

Je t'embrasse en attendant d'avoir le temps de t'en dire plus,

Marianne

--

10 mai 2022

Ma Granny,

Me voilà de retour, et bien fatiguée ! Quelle journée ! Ma responsable de stage est très gentille. Cela dit, elle semble imaginer que je connais déjà tout par cœur dans les bureaux et dans la ville, alors que je continue à tourner en rond pendant cinq minutes juste pour trouver les ascenseurs qui descendent aux archives, pour lui apporter ce dont elle a besoin. Je comprends que ça puisse être frustrant pour elle mais ça veut dire qu'il faut que je coure pour ne pas la faire trop attendre. Enfin, je serai bientôt plus à l'aise.

Quelle rigolote, cette Bernadette ! Je suis bien contente que vous ayez fait connaissance. Je n'ai pas l'impression que le reste des Lilas soit aussi fantasque. Alors, pour répondre à sa question, Abe ressemble à une sorte de Clint Eastwood, avec des yeux bleus perçants sur un visage fin et ridé. Il a une voix grave qui semble tout droit sortie d'une bande-annonce de film d'action. Il porte des vêtements originaux mais bien assortis, comme s'il avait passé du temps devant son miroir avant de sortir. Joey, lui, est un peu l'inverse. C'est un petit homme au visage rond et rieur. Il est habillé très simplement, un t-shirt sous une chemise ouverte, un jean et des baskets. Il a de petits yeux bruns espiègles qui semblent toujours scruter quelque chose. Voilà, j'espère que vous pourrez mieux visualiser.

Ne t'inquiète pas pour moi, je mange correctement et comme je n'ai pas de loyer à payer – tu as raison c'est vraiment très gentil de la part de Jonathan de m'accueillir, ça fait toute la différence ! –, je tiendrai très bien tout le mois financièrement. Tu sais que je sous-loue mon appartement à Paris, donc j'ai vraiment pu réduire mes frais.

Je prends le métro tous les jours pour aller au travail, c'est un nid à énergumènes new-yorkais. Une sorte de fresque instantanée de la ville. Beaucoup, comme moi, sont en route pour le travail : des médecins ou infirmières en tenue, des costumes et attaché-case, des gilets fluo et casques de chantier. Il y a aussi des écoliers ou étudiants, des familles de toutes les nationalités imaginables, des invisibles cachés dans leurs livres ou sous leurs écouteurs, des agités et sans-gêne, des mendiants, des dormeurs avachis dans un coin de la rame. J'ai du mal à ne pas passer tout le trajet à observer tout ce beau monde. Bientôt je me fonderai dans la masse, un livre à la main et de la musique dans les oreilles.

Demain, je t'écirai à nouveau et, pour remplacer mes visites du mercredi, je pourrai te raconter Birdland. J'ai proposé à Jonathan de venir, il ne travaille pas ce mercredi, nous irons donc ensemble.

Je t'embrasse et je pense à toi,

Marianne

P.-S. Peut-être que Cécile pourrait venir te voir maintenant qu'elle a déménagé de ton côté de Paris? Je vais lui écrire.

==

11 mai 2022

Marianne,

N'écris pas à Cécile! Je ne veux pas la déranger avec ses petits et sa maison à aménager. J'ai hâte de lire ton Birdland.

Je t'embrasse fort ,

Granny

==

11 mai 2022

Ma Granny,

Je rentre tout juste de Birdland. As-tu déjà eu cette sensation d'excitation émerveillée en entrant dans un lieu dont on devine toute l'histoire au premier regard? Le souffle court, les yeux écarquillés, intimidée d'entrer dans ces décennies de jazz, je me suis tout de suite tournée vers Jonathan pour partager ma fascination : il avait l'air comme un poisson dans l'eau! Rien à voir avec sa discrétion effacée des fêtes de famille. Le voilà papotant avec l'hôtesse d'accueil, souriant aux autres clients et – à peine assis au bar – lançant des blagues idiotes au barman. Peut-être que c'est le fait de parler une autre langue? On aurait dit une tout autre personne!

Joey m'avait recommandé de chercher Sam, un de ses amis, habitué de l'endroit (lui-même n'était pas disponible aujourd'hui). Je le cherchais encore quand il m'a tapé sur l'épaule: «Marianne?, m'a-t-il interpellé,

Joey asked me to look out for you, I'm Sam. »

Sam est comme une version triste et sage de Joey. Ses yeux bleus semblent en permanence noyés dans un océan de larmes prêtes à être versées à la première occasion, mais son sourire doux lui donne des airs de professeur attentif. Comme Joey, il m'a posé un tas de questions : qu'est-ce qui m'amène à New York ? Qu'est-ce que je pense de la ville pour le moment ? Est-ce que je connais le jazz ? Est-ce que j'ai aimé rencontrer Joey ? Je vois bien qu'il cherche à me mettre à l'aise et à m'accueillir au mieux.

Jonathan et moi avons commandé un cocktail (offert avec le prix d'entrée) et rapidement le concert a commencé. Entre deux reprises de classiques du jazz, Sam nous glisse des anecdotes sur le titre que nous venons d'entendre, sur le lieu où nous sommes ou sur un des musiciens sur scène. À l'entracte, j'ai enfin pu lui demander comment il connaissait Joey et apprendre qu'il est auteur et travaille tous les jours dans la *Writers Room* de la bibliothèque de la ville, où Joey était encore salarié il y a peu. Le leader du groupe de musique est venu saluer Sam, qui s'est empressé de nous présenter les uns aux autres. Jonathan, toujours aussi à l'aise, a tout de suite entamé la conversation avec le musicien et j'ai continué à échanger avec Sam. Sa vie n'a pas l'air simple mais il ne semble avoir aucune envie d'en parler ou même d'y penser. Je suppose que le Birdland est une sorte d'échappatoire culturelle au milieu du tumulte de son quotidien. À la place, nous avons évoqué des coups de cœur cinématographiques ou littéraires et très vite la musique a repris et a interrompu notre conversation. Je me suis rendu compte que j'avais déjà entendu parler du Birdland dans *Sur la route* de Jack Kerouac ! Apparemment, il était à une autre adresse à son époque mais c'était déjà un lieu emblématique pour les musiciens, les poètes, les artistes, toute cette faune qui dessine chaque jour – et encore aujourd'hui – les rues de New York.

J'ai continué mon observation du lieu : s'il est vrai que les petites tables rondes sont plutôt remplies de touristes, le comptoir du bar accueille des habitués et des amis des musiciens. Les murs sont tapissés de ve-

lours rouge et ornés de rideaux assortis. Accrochées un peu partout, des photos en noir et blanc de musiciens, de micros vintage, de trompettes et de pianos : autant de morceaux d'Histoire suspendues à des clous.

Ma Granny, j'aurais bien aimé pouvoir te montrer cet endroit, je suis sûre que tu aurais aimé. Je ne t'ai jamais entendu parler de musique, je ne sais même pas si tu en écoutes mais je t'imagine bien là-bas, sirotant un gin tonic et papotant avec Chris, l'adorable barman.

Cette lettre est bien longue, je vais m'arrêter là. J'aurais pourtant encore beaucoup à dire mais, de toute façon, j'ai déjà décidé de retourner au Birdland la semaine prochaine, je crois que Joey y sera.

Bisous de ta Marianne.

==

12 mai 2022

Marianne,

Nous avons évoqué Toni Morrison hier, cet article en donne un éclairage moderne captivant.

C'était un plaisir de vous rencontrer. J'espère que vous continuerez à apprécier notre ville.

Sam

==

13 mai 2022

Bonjour Sam,

Merci pour le lien, quelle drôle de civilisation que celle dans laquelle nous vivons... Des auteurs nous offrent une lucarne sur un pan de notre société et notre réaction est de fermer les volets pour ne surtout

pas regarder ou montrer aux générations futures de quoi le monde est fait ou de quoi l'humain est capable.

Comment pouvons-nous apprendre et évoluer si nous gardons des œillères et choisissons de ne voir que ce qui nous arrange ? Une question pour un autre jour...

Je suis passée à l'ouvrage suivant du cursus de mon cours en ligne, il s'agit de *La Femme guerrière*, de Maxine Hong Kingston. Je n'en avais jamais entendu parler.

Je serai de nouveau au Birdland mercredi prochain, Joey sera là aussi il me semble, nous nous reverrons au plus tard à ce moment-là !

Marianne

--

13 mai 2022

Marianne,

Je serai de retour au parc vendredi après-midi pour écouter les élucubrations musicales de Lino. Joignez-vous à moi si vous êtes disponible. Vers 15 heures.

Abe

--

13 mai 2022

Hello Abe,

Un grand merci pour l'invitation, malheureusement je travaille au musée le vendredi après-midi. C'eût été avec plaisir. N'hésitez pas à renouveler l'invitation si l'occasion se présente.

J'ai commencé votre livre sur Central Park. Encore un immense merci, je savoure la poésie des mots et découvre avec vous les merveilles de ce parc. Je suis fascinée notamment par Emma Stebbins et sa statue. J'irai bientôt au parc pour admirer la statue dans son milieu naturel.

À très bientôt en tout cas, peut-être pour un verre avec Joey ?

Marianne

P.-S. Je suis navrée, je ne suis plus bien sûre de qui est Lino : est-ce que c'est bien votre ami jamaïcain avec son chien, qui invente de la musique à partir des bruits alentours ?

==

15 mai 2022

C'est bien lui. Bien sûr pour un verre. Ou deux.

X

Abe

==

15 mai 2022

Marianne chérie,

J'ai encore une fois partagé ta lettre avec Bernadette, nous avons toutes les deux éclaté de rire à la fin : nous étions précisément en train d'écouter un album de Cole Porter alors que tu remettais en question ma connaissance du jazz. Tu sembles oublier que j'ai vécu un certain nombre de décennies avant ta naissance, ma chérie.

Le Birdland que tu me décris me semble bien familier et je suis sûre que j'y apprécierais un gin tonic. Mais le temps des soirées accoudée au zinc à flirter avec les barmans me semble une dizaine de vies en arrière. Au-

jourd'hui, je sirote plutôt des gins avec Bernadette pendant les soirées clandestines des Lilas.

Ma petite chérie, ta vie new-yorkaise semble aussi romanesque que ce que tu l'espérais, j'imagine que tu es heureuse et j'en suis donc heureuse aussi. Comment se passent tes cours de l'université de Yale d'Internet? Est-ce que le musée est toujours aussi labyrinthique? Tu pourrais tendre un fil de ton bureau aux archives pour trouver ton chemin plus rapidement à l'avenir, après tout tu t'appelles presque Ariane.

Je t'embrasse bien fort,

Ta Granny

--

16 mai 2022

Olala Granny,

Mais je ne connais rien de ta vie en fait! Qu'est-ce que c'est que cette histoire de soirées clandestines? Vous vous retrouvez en secret pour jouer au poker et fumer des cigares, c'est ça? Et j'avoue avoir bien du mal à t'imaginer draguer un barman... Mais je suis sûre que tu avais un succès fou dans ta jeunesse, j'ai vu quelques photos chez papa et maman, tu étais sublime (et tu l'es toujours!).

C'est vrai que je me sens un peu stupide maintenant, ce n'est pas parce que je n'ai jamais entendu de musique chez toi que tu n'en écoutes pas. J'ai envie d'en savoir plus et je regrette de ne pas pouvoir te parler en direct. Ta vie n'est pas petite et certainement pas ennuyeuse pour moi! Raconte-moi tes soirées accoudées au zinc et tes flirts de jeunesse. Je ne sais à vrai dire même pas comment tu as rencontré grand-père. Tu connais papa, il ne nous a jamais rien raconté de sa vie, encore moins de la tienne. La pudeur à l'extrême, édition spéciale Deschards.

Mes cours de Yale (on appelle ça un MOOC, pour *Massive Online Open Courses*) sont un peu en pointillé car je lis plusieurs livres en même temps. Ceux du cursus, celui d'Abe, qu'il m'a offert, et le dernier volet de la saga Cazalet, que j'avais commencé avant de partir. J'ai l'impression que je vais revenir avec une valise de 20 kg de livres, ce qui n'est pas pour me déplaire. J'ai parlé de *L'Œil le plus bleu* de Toni Morrison avec Sam, il était bien de notre avis sur la lumière que l'écriture poétique apporte à cette histoire si sombre.

Je penserai au fil pour les bureaux du musée mais, en réalité, je m'y sens déjà beaucoup plus à l'aise. Je ne tourne plus d'un air désolé, pendant de longues minutes, à la recherche de la bonne porte. Le travail que fait ma patronne est passionnant. Je n'y participe pas directement mais c'est déjà fascinant à voir. La préparation de cette exposition sur la ville de New York à travers le cinéma ajoute au « romanesque » – comme tu dis – de mon séjour ici.

Je vais revoir Joey, Abe et Sam bientôt (au plus tard mercredi prochain au Birdland, sauf Abe qui n'a pas l'air passionné par l'endroit). Ça tombe bien parce que Jonathan part en déplacement pour deux semaines, il ne revient que quelques jours avant mon départ. Je ne serai pas abandonnée ici pour autant. Le temps passe beaucoup trop vite, j'ai déjà envie de préparer mon prochain voyage new-yorkais, je t'y glisserais volontiers dans mes valises.

Je t'embrasse, ma Granny,

Marianne

--

15 mai 2022

Cher Abe,

Je suis à l'ombre d'un arbre de Bryant Park, un café glacé à la main, et

je termine à l'instant la dernière page de votre livre. Encore un grand merci ! Je ne suis ni experte du parc ni critique littéraire, c'est donc en simple lectrice et touriste que je peux m'exprimer : quel plaisir de découvrir ce lieu si fascinant en poèmes, en anecdotes et en vous suivant dans les bois et allées !

Je n'oublierai pas la promenade que nous avons faite ensemble, en particulier parce qu'elle fait désormais écho aux excursions décrites dans vos pages. J'ai eu la joie d'accompagner votre chien (je suis sûre qu'il vous manque toujours beaucoup !) du métro au fin fond du parc, je me suis promenée sans quitter mon siège. Il ne me reste plus qu'à tout relire en parcourant le parc pour suivre en même temps vos descriptions et mes découvertes.

Votre écriture a su m'emporter avec vous, j'ai apprécié les alternances de faits historiques, de poèmes, d'anecdotes personnelles : un bon moyen de profiter de chaque forme sans s'en lasser.

Je vois Joey au Birdland mercredi en fin d'après-midi, je ne crois pas que vous y serez mais nous pourrions nous retrouver ensuite ensemble pour un verre (ou deux) ? Je ne sais pas si vous connaissez Sam, mais il pourra peut-être aussi se joindre à nous.

Bonne journée et encore merci,

Marianne

==

17 mai 2022

Granny,

Avant son départ, Jonathan m'a invité à une représentation d'*Un Américain à Paris* : quel spectacle ! Alors non, je n'ai toujours pas vu le film, mais ça ne saurait tarder ! Je sais que tu aimes beaucoup le

film, alors je me suis dit que tu serais contente de savoir que j'en ai vu au moins une version. J'étais déjà surexcitée de voir une comédie musicale à Broadway, rien que pour la réputation de l'endroit, mais Jonathan a vraiment choisi une super pièce. Les costumes, les décors, tout est fait pour me donner le sourire le plus persistant du monde. J'ai tellement été heureuse du début à la fin que j'en ai eu des crampes à la mâchoire. Promis, je vais t'écouter et commencer à regarder ces anciennes comédies musicales dont tu me parles depuis des années.

Je t'embrasse,

Marianne

—

18 mai 2022

Marianne,

Avec plaisir pour un verre après le Birdland, peut-être un dîner? Je ne connais pas Abe mais Joey m'en a déjà beaucoup parlé. Joey aime connecter les gens mais nous ne sommes pas toujours de nature à attraper les perches qu'il nous tend. Peut-être suis-je plus ours que nous ne nous l'avouons.

Vous pouvez lui donner rendez-vous à l'Oyster bar de Grand Central station. Vers 8 heures, nous aurons ainsi le loisir d'échanger avec les habitués du Birdland à la fin du set du *Louis Armstrong Eternity band* si l'occasion se présente. Si elle ne se présente pas, nous n'aurons pas de difficulté à nous occuper en l'attendant. Il ne faut qu'une vingtaine de minutes à pied pour aller de l'un à l'autre (nous éviterons simplement Times Square, pour des raisons que vous pouvez imaginer).

À mercredi, donc,

19 mai 2022, très tôt le matin, la nuit en fait

Ma chère Granny,

Nous ne sommes plus mercredi, il n'est 17h41 ni pour toi ni pour moi, le RER qui m'amène habituellement jusqu'à toi a quitté le quai depuis belle lurette. Voilà deux semaines que je suis dans cette ville trépidante et il me semble qu'une vie entière est passée ici pendant que le temps se serait arrêté à Paris. Je m'égare un peu... Je suis de retour de ma soirée avec mes «*silver friends*», comme j'aime à les appeler. Il est un peu tard et j'avoue avoir un peu bu. Mais cette langueur poétique est surtout le résultat d'une nostalgie anticipée: je n'ai aucune envie de rentrer à Paris, sinon pour revoir ceux que j'aime. Pourtant, Dieu sait que j'aime cette ville. Mais je reste happée par la merveille et l'exotisme new-yorkais. Cette ville fantasmée est maintenant à portée de main. Je ne veux plus la quitter.

Mais tu me manques trop donc je suis quand même bien contente de rentrer dans deux semaines.

J'ai hâte de te parler plus en détail de tous ces New-yorkais fabuleux que j'ai rencontrés. Sam et Abe ne se sont pratiquement pas adressé la parole. Ils ne s'étaient jamais rencontrés et m'ont tous les deux plus ou moins dit qu'ils étaient un peu ours ou pas très doués pour créer de nouveaux liens. Ce qui me semble un peu exagéré dans la mesure où je n'aurais jamais osé me lier d'amitié avec eux s'ils ne m'y avaient pas chacun fortement encouragée.

Je suppose que, dans les deux cas, ils n'auraient peut-être pas fait cet effort si Joey ne les y avait pas encouragés. Joey est toujours aussi sympathique et généreux en informations, bonnes adresses et contacts à partager. Ce

que dit Sam est tout à fait vrai : il est tisserand de liens. À chaque sujet abordé pendant le dîner, il avait toujours une référence : un livre dont il connaissait l'auteur, une anecdote liée à l'événement, une personne qui était impliquée dans l'événement ou l'œuvre évoquée, etc. il dit que c'est une déformation professionnelle, qu'il a passé la plupart de sa carrière à connecter des gens et des idées entre eux. Je n'ai pas exactement compris son métier mais cette description donne envie !

Tu as déjà entendu parler de l'Oyster Bar de la gare centrale de New York ? Je ne sais pas pourquoi mais quand il était évoqué dans des livres que j'ai lus, j'avais d'emblée l'image d'un décor Art nouveau dans le style du Flo de Nancy ou du Bouillon Julien à Paris. C'est à la fois complètement faux et tout à fait ça. Même si le design du lieu n'est absolument pas Art nouveau, les voûtes larges et l'ambiance générale rappellent tout à fait nos sorties du samedi, quand tu m'emmenais prendre un chocolat et une brioche avant d'aller au vieux cinéma de Montmartre. J'avoue que je serai quand même contente de retrouver mon appartement, rue Tholozé. Avouons-le, je vis une autre sorte de cliché à Paris avec ma vie montmartroise entre le Studio 28 et le Moulin de la Galette. En tout cas, c'est toujours amusant de voir les réactions exaltées des Américains quand je leur parle un peu de mon quotidien parisien. Entre mes cours à la Sorbonne et à l'École du Louvre et mon petit boulot place du Tertre, au milieu des peintres et des vieux pavés, difficile de casser l'illusion créée par *Amélie Poulain*.

Sam sait que c'est un hommage de Jean-Pierre Jeunet à son quartier, mais la plupart des New-yorkais que je rencontre s'imaginent que nous vivons comme ça dans toute la capitale. Enfin, qui suis-je pour parler ? Je suis arrivée à New York la tête pleine de fantasmes sur cette ville, qui a en fait mille autres facettes que je découvre jour après jour : Je ne suis toujours qu'une touriste, je retrouve tout cet univers fantasmé à tous les coins de rue mais il y a aussi une centaine d'autres réalités, les fous dans les rues, la pauvreté, les inégalités, la frénésie, le superficiel, le moche. C'est tout aussi vrai pour Paris : *Amélie* et ma vie ne montrent

que quelques facettes du kaléidoscope, mais elles existent bien, au milieu des bouchons, des bousculades, des tentes de sans-abris, de la puanteur, des inégalités, de la fièvre, du superficiel, du moche.

Après tout, pourquoi ne pas choisir une lucarne poétique au milieu du monceau de désespoirs des métropoles ?

Je vais me coucher, assez de considérations philosophiques sur l'âme des villes pour une journée.

Je t'embrasse, ma Granny,

Marianne

--

19 mai 2022

Dear Sam,

Quelle excellente soirée ! Je viens d'en faire le récit à ma grand-mère (celle dont je vous parlais tout à l'heure) et l'évocation de nos échanges et de l'Oyster Bar ont remis un immense sourire sur mes lèvres. C'est sûrement un peu loufoque pour vous : votre quotidien est rempli de ces lieux. La bibliothèque de New York, Birdland, Grand Central... Ces lieux, transcendés par leur réputation aux yeux inaccoutumés des touristes, sont avant tout des gares, des lieux de travail, des lieux de sorties quotidiennes pour les locaux.

Merci de m'avoir conviée et de me consacrer du temps : c'est un plaisir de découvrir New York avec Joey, Abe et vous, vous êtes autant de feûêtres sur la vie de cette ville.

À très bientôt,

Marianne

22 mai 2022

Marianne chérie,

Fais attention à toi, s'il te plaît: Je ne voudrais pas que tu sois engloutie par l'illusion de Manhattan. On a vite fait d'effacer du décor tout le chagrin que cette ville porte en son sein. Reviens vite et n'oublie pas où est ta vraie vie! Je suis ravie que tu découvres un monde, d'autant plus via et sous les regards bienveillants de tes *silver friends* – est-ce que moi aussi je fais partie de la bande? Mon shampooing violet déjàunisseur devrait me garantir une place, non? –, mais tu me fais peur: tu n'es pas la première – et certainement pas la dernière – à te laisser emporter par les attraits de cette ville et de ses habitants mais la plupart de celles et ceux qui ont été engloutis par New York sont plus tard régurgités comme des boules de poils indigestes. Cette ville possède une âme profonde mais n'a pas de cœur.

Je m'inquiète pour toi, ma chérie,

Je t'embrasse fort,

Granny

25 mai 2022

Sam,

Vous allez vous demander pourquoi je prends cette habitude étrange de vous écrire des messages juste après vous avoir vu, mais les mots me manquent souvent pour exprimer tout ce que je voudrais parta-

ger en face-à-face. Je manque d'assurance ou suis par trop pudique, ou peut-être ai-je simplement besoin d'un peu plus de temps pour développer mes pensées. J'ai pris l'habitude de laisser alors les idées s'échouer sur un rivage de mon esprit, mais vous avez toujours l'air de vouloir connaître mes pensées et, pour une raison que j'ignore, je ne suis pas gênée de les partager avec vous. Veuillez m'excuser si elles vous importunent.

Je dois aussi avouer que ces échanges de messages sont comme des lettres et j'aime l'idée d'une relation épistolaire pour apprendre à connaître quelqu'un.

Je ne sais toujours pas pourquoi Granny s'inquiète tout à coup. C'est vrai qu'elle semble parler d'expérience, je ne pensais pas qu'elle avait jamais été à New York – elle ne m'en a jamais parlé – mais j'ai récemment pris conscience que je ne connaissais pas grand-chose de sa vie avant son mariage. J'ai toujours cru que grand-père était son premier amour et qu'elle avait vécu une vie paisible dans sa famille avant de le rencontrer. Je sais seulement qu'elle a perdu ses deux parents pendant la Seconde Guerre mondiale (son père au front et sa mère dans un accident à l'usine où elle travaillait) mais il me semble qu'elle est restée chez sa tante après ça. Elle n'en parle jamais vraiment. J'ai toujours pensé que c'était parce que le deuil était trop pénible à évoquer mais je me trompe peut-être.

En tout cas, entre Granny qui me demande de revenir vite et ma sœur qui me tanne déjà pour savoir si je serai disponible pour garder ses enfants juste après mon retour, j'ai soudain l'impression que ma présence à Paris compte pour plus de gens que ce que je ne croyais. Même si ce n'est pas forcément pour les raisons que j'espérais. Enfin, j'exagère, je sais que je manque vraiment à ma grand-mère, et j'ai aussi hâte de la retrouver. J'aimerais simplement comprendre pourquoi tout à coup elle me parle de New York comme d'un monstre à trois têtes qu'elle aurait affronté dans une vie passée.

Je lui poserai la question dans mon prochain message, et je pourrai surtout en savoir plus quand je serai rentrée.

Je vous retrouve demain au MoMA. Ne vous embêtez pas à me répondre.

Bonne soirée,

Marianne

==

25 mai 2022

Dear Marianne,

Nous nous voyons demain mais je vous réponds quand même (aucun embêtement, au contraire) simplement pour vous remercier de ces messages. Je me sens privilégié que vous partagiez vos pensées avec moi. Continuez à m'en faire part, si vous le souhaitez.

Dans l'attente de vous retrouver au MoMA,

Sam

==

26 mai 2022

Hello Marianne,

Abe *here*. Nous n'avons pas eu l'occasion de parler de mon livre au dîner. Ravi qu'il vous plaise. Retournez au parc, avec ou sans, vous ne serez pas déçue. Sauf si vous croisez ces idiots de *Segway Tourers*. C'est une véritable épidémie. À vélo, ou en trottinette, je veux bien; Mais a-t-on vraiment besoin de rester immobile sur une plateforme de 50 cm² qui nous transporte à vitesse d'escargot en file indienne à travers la ville? J'embaucherais bien un hacker pour truquer leurs machines et les faire tourner sur eux-mêmes comme des toupies: charmant spectacle,

non ? J'arrête de vous encombrer de mes râleries de vieux New-yorkais.

Abe

==

26 mai 2022

Dear Sam,

Je voulais simplement partager avec vous un de ces moments hors du temps que nous évoquions à l'Oyster bar. Je suis dans un petit café, une théière d'Earl Grey à côté de moi, pour travailler un peu sur mon projet de mémoire (il faut vraiment que je trouve un sujet). Je suis dans un quartier plutôt résidentiel de Brooklyn dans un de ces cafés *arty* qui est à la fois très à la mode et un peu décrépit. Autour de moi, les clients parlent tout un tas de langues, dont une ou deux que j'ai du mal à identifier. Toutes les tranches d'âge, tous les styles, toutes les cultures semblent se retrouver ici. Certains travaillent comme moi sur leur ordinateur, d'autres lisent ou écrivent dans leurs carnets. Des groupes d'amis discutent, une tablée joue aux cartes. Un habitué discute avec le barman, accoudé au comptoir en zinc. À l'instant, un homme vient d'entrer pour rejoindre une salle au fond où d'autres personnes profitent du wifi et de l'atmosphère éclectique. Il a une cinquantaine d'années, des cheveux blancs et une moustache rebiquée vers le haut. Il porte un chapeau – une sorte de stetson qui ressemble au mien mais en plus défraîchi. D'une besace en cuir caramel qu'il porte en bandoulière sortent deux longues règles, l'une en bois, l'autre en métal. Il connaît manifestement très bien l'endroit et a échangé deux mots avec le barman avant de rejoindre la salle du fond. Cet homme pourrait très bien être français, italien, ou encore anglais... (Je n'ai pas retiré mes écouteurs à son arrivée, je ne l'ai pas entendu parler).

En le regardant entrer et en observant toute la scène, j'ai soudain réalisé que nous pourrions voyager dans le temps, jusqu'à soixante-dix ans en arrière, et retrouver exactement la même scène. Aux smartphones,

ordinateurs et peut-être aux tatouages près. C'est une des raisons pour lesquelles j'aime autant travailler dans les cafés. Surtout ceux qui n'ont pas d'écrans. Le temps est déconnecté. Une bande d'anonymes réunis par un lieu, partagé le temps d'une après-midi pluvieuse.

Juste une petite photographie atemporelle à partager avec vous.

À tout à l'heure,

Marianne

==

27 mai 2022

Cher Joey,

Merci pour vos conseils de mercredi dernier, je suis allée voir l'immeuble que vous m'aviez indiqué après le travail et j'y ai effectivement trouvé l'interphone de Jutta Hipp*. C'est vraiment à deux pas de l'appartement de mon cousin ! Je me réjouis toujours de savoir que nous pouvons – collectivement – avoir des initiatives désintéressées, simplement là pour partager un petit morceau d'histoire, de culture ou de beauté. Un peu comme ces bancs publics, placés au bord de routes de montagne, en direction d'un point de vue, pour nous inviter à admirer la beauté de la nature. Une preuve de l'universalité de notre capacité à apprécier le beau. N'est-ce pas génial ?

À bientôt,

Marianne

==

* Jutta Hipp, pianiste et compositrice de jazz (1925-2003), vécu un temps à Sunnyside. En hommage, l'interphone de l'appartement qu'elle habitait est toujours à son nom.

27 mai 2022

Ma Granny,

J'ai mis un peu de temps à te répondre mais j'étais très intriguée par ton message : je ne comprends pas très bien ton inquiétude. Mon enthousiasme pour New York n'est pas une fatalité, si ? Quoi qu'il en soit, j'ai bien un billet pour Paris dans dix jours (je n'en reviens pas que ce soit déjà dans si peu de temps) et n'ai aucun plan de retour dans les semaines ou mois à venir même si – c'est vrai – je n'ai pas l'intention que ce soit mon unique séjour. Je ne visite jamais un endroit avec l'idée que j'y suis pour la dernière fois de ma vie, c'est trop de pression pour tout voir et profiter de tout d'un coup. En tout cas, je te reverrai bientôt et tu pourras me dire pourquoi mes messages t'ont autant stressée.

J'ai eu papa au téléphone et je ne crois pas que Cécile aura le temps de passer te voir, apparemment elle est encore en plein dans les cartons et les couches. Papa, lui, viendra te voir dans quelques jours, si j'ai bien compris. Je le rate à une semaine près, mais au moins tu n'auras pas eu zéro visite pendant mon absence !

Je t'embrasse,

Marianne

==

29 mai 2022

Dear Marianne,

Comme promis, je vous joins quelques extraits de mes travaux. Merci de ne pas les partager, mes éditeurs n'en seraient pas ravis. Mes écrits ne sont pas convoités comme ceux de J. K. Rowling ou George R. R. Martin et je n'ai pas la prétention d'intéresser les plagiaires et usurpateurs. Mais les contrats sont ce qu'ils sont et je n'ai donc officiellement

pas l'autorisation de partager mes écrits avant publication, sauf avec un cercle fermé. Cercle dont, je vous l'annonce de fait ici, vous faites désormais partie. Vous verrez que – même si ce n'est pas le thème principal – Central Park s'est tout de même glissé dans mes pages.

Il est rare, pour tout vous dire, que je passe une journée sans évoquer une anecdote liée au parc. Mes étudiants m'ont décerné le titre de plus vieil arbre de Central Park. Je ne suis pas certain d'apprécier la métaphore. Je peux toujours prétendre qu'il ne s'agit que d'un signe de considération pour ma connaissance du lieu et non d'un commentaire sur mon âge avancé...

X

Abe

—

29 mai 2022, quelques heures plus tard

Moi à nouveau,

Vous me demandiez hier si je me considérais new-yorkais et ma réponse n'en était pas vraiment une. Une insomnie m'a donné une chance d'y repenser et voilà ce que j'en conclus: j'habite ici depuis près de cinquante ans, j'étais un jeune adulte quand je suis arrivé. Mes racines familiales ne sont pas ici, mon enfance est ailleurs. Je ne peux pourtant pas nier que c'est ici que je me suis construit. Tout cela ne compte pas vraiment, en réalité. C'est notre place dans la ville par rapport aux autres qui nous fait new-yorkais ou pas, la décision ne m'appartient pas. Pour beaucoup, mes proches ou de simples connaissances, je fais partie du paysage urbain, de ces gens qui ont vu la ville changer, de ceux qui connaissent le meilleur *Delis* du Lower East Side ou le détail des trajets des bus. Posez-leur la question et je crois qu'ils vous répondront tous que je suis plus new-yorkais que la statue de la Liberté (qui, comme vous le savez, ne l'est pas vraiment non plus). Je connais des résidents